

De la Maurienne à Chambéry : petit couteau deviendra grand.

Le fer, le feu, l'eau : prodigieuse alchimie qui se perd dans la nuit des temps avant que le dieu grec Héphaïstos n'en devienne la figure tutélaire. Plus près de nous, il y a un demi-millénaire, les coups du martinet et le souffle de la forge jouaient en harmonie au bord du canal de dérivation de l'Hyères, sur le fief du seigneur de Villeneuve à Cognin. Là, un certain Brûlefers donnait au métal une forme choisie : un crochet, un anneau, une lame... Il ignorait que, quatre siècles plus tard, un digne héritier de son art, un coutelier, allait s'installer sur ce cours d'eau.

Nous sommes le 21 décembre 1915. Ce jour-là, Joseph Opinel, celui qui inventa le fameux couteau fermant, est descendu d'Albiez-le-Vieux où il avait construit un atelier à côté de celui de son père Daniel. Il a rendez-vous avec un notaire de Chambéry. Son portefeuille est bien garni de l'acompte -4 000 francs- qu'il doit verser pour l'achat des bâtiments de l'ancienne tannerie Dumas juste avant le Pont-Vieux de Cognin. Avant l'heure du rendez-vous il veut revoir le cours du canal et se penche pour ouvrir une trappe, au sol. Arrivé chez le notaire il met la main à la poche de son pardessus. Horreur ! Le portefeuille n'y est plus. Il remonte dare-dare à Cognin avec un funeste pressentiment. Il soulève la trappe et que voit-il ? A cheval sur une tige reliant les deux parois du canal, le précieux étui qu'il récupère. L'affaire pourra être conclue. Certains diront que les mânes du forgeron Brûlefers veillaient sur son successeur.

La nouvelle installation présente d'indéniables avantages : la proximité des voies de communication, un bassin d'emploi, l'énergie renouvelable de l'eau du canal. Il faut d'abord remettre en état l'ancien bâtiment et transférer les machines. Ce sera fait en octobre 1916. Les circonstances ralentissent la montée en puissance de l'entreprise et le décollage ne se produira réellement qu'en 1920. Hélas, en janvier 1926, l'usine est ravagée par un incendie alimenté par plusieurs mètres cubes de bois destinés à la fabrication des manches. Il en fallait plus pour décourager l'entrepreneur et, en 1927, une nouvelle construction, celle qu'on peut voir aujourd'hui à Cognin, est opérationnelle, l'année de la naissance de son petit-fils Maurice.

La reconstruction s'est accompagnée d'un gros effort de modernisation. Des machines spéciales incluant des automatismes ont été mises au point. L'essentiel de l'énergie est maintenant fourni par l'électricité de la Société des Forces Motrices du Haut-Grésivaudan, la chute d'eau n'ayant désormais qu'un rôle anecdotique avec l'installation d'une dynamo destinée à l'éclairage qui permettra de suppléer aux coupures de courant dans la période 1940-1944. Joseph est désormais secondé par ses deux fils, Léon et Marcel. En 1939, l'entreprise emploie quarante ouvriers et des millions de couteaux numérotés par leur taille, de 1 à 12, ont été vendus. Sa renommée dépasse les frontières de l'Hexagone puisqu'outre-Atlantique, il est devenu le "French Knife".

Dans les années cinquante, au cœur des "Trente Glorieuses", devenue une S.A.R.L., l'entreprise familiale prend une envergure internationale. En 1955, l'ingénieux système du blocage de la lame appelé "Virobloc" est mis au point. Maurice, fils de Marcel, est entré dans l'affaire dont il prendra la direction en 1974. Il n'oublie pas ce que son grand-père lui a dit : *"Si un jour tu diriges l'entreprise, il te*

faudra faire très attention car tu es la troisième génération. La première génération crée l'entreprise, la seconde la fait prospérer et la troisième, presque toujours, la ruine." Tout était dans le "presque"... On est désormais à l'ère de la grande industrie. L'électronique a fait son entrée dans le processus de la fabrication qui atteint quotidiennement le chiffre de 20 000 unités auxquelles travaillent près d'une centaine de personnes. Au début des années 2000, 210 millions de couteaux ont été vendus dans le monde. L'exportation dans 80 pays représente la moitié de la production qui s'est diversifiée, dépassant le cadre du couteau fermant et du design traditionnel. Ainsi, des séries spéciales sont créées à l'occasion d'événements importants : le bicentenaire de la Révolution française, les jeux olympiques d'Albertville...

L'usine de Cognin est devenue trop exiguë. Ce fut aussi le cas pour celles installées sur le canal dont le syndicat fut présidé par Maurice Opinel de 1977 à 2004. Une délocalisation progressive s'est alors effectuée vers le quartier voisin de la Revériaz à Chambéry. Elle a commencé en 1973 avec la fabrication des manches en bois, s'est poursuivie en 1981 avec l'assemblage et la plateforme logistique et s'est presque achevée en 2003 avec la construction du siège administratif. Presque, car jusqu'en 2013, les viroles de sécurité continueront à être façonnées à Cognin. Entre-temps, la marque Opinel est entrée dans le dictionnaire Larousse avec un privilège : être classé dans les noms communs avec un O majuscule et comme nom déposé.

Dès la fin des années 70, Denis, le fils de Maurice, est à son tour entré en coutellerie, perpétuant le destin de cette dynastie. Il est aujourd'hui le directeur général de l'entreprise tandis que Maurice préside le conseil d'administration. En 2013, Ce dernier a eu la grande satisfaction de vivre l'ouverture du nouveau musée de l'Opinel à Saint-Jean-de-Maurienne, dans la capitale de la région qui fut le berceau de l'entreprise. L'usine de Cognin est vide désormais. Maurice Opinel y a conservé un bureau où il revient très souvent, exprimant ainsi une fidélité à sa commune natale où, durant près d'un siècle, la marque à la main couronnée n'a cessé de se développer et d'accroître sa réputation.

Nicolas Million, président du Groupe de Recherches et d'Etudes Historiques de Cognin.